le monde libertaire hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 247 JEUDI 15 DÉCEMBRE 3 F

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
805 34 08
ccp publico
11289 15 paris

UNIVERSITÉ DE PARIS

Editorial

LE gouvernement de Mario Soarès a été renversé le 8 décembre par un simple vote à l'Assemblée nationale. Qu'un gouvernement, minoritaire dès sa formation le 6 juillet 1976, soit renversé de cette manière n'a rien d'étonnant. Ce qui peut surprendre, c'est par contre ce qui a pu pousser le parti socialiste portugais à tenter ce coup de dés sans grand espoir.

De fait, depuis sa formation, le gouvernement de Soarès a gouverné avec le consensus de la droite modérée (PPD, CDS), le parti communiste restant dans l'opposition. C'est ce gouvernement qui a dû assumer la tâche délicate de liquider les dernières séquelles de la «Révolution des œillets». C'est lui qui a réprimé militairement les mouvements légitimes d'occupations de logements dans les grandes villes. C'est lui qui envoya l'armée contre les paysans de l'Alentejo qui occupaient les terres des gros propriétaires. Beaucoup de travailleurs portugais avaient cru que «socialisme» signifiait expropriation des capitalistes. Il leur a bien fallu se rendre à l'évidence. Le gouvernement «socialiste» imposait, en décembre 1976, un plan d'austérité digne des gouvernements les plus réactionnaires.

Dans ces conditions, l'opposition à la politique des dirigeants pouvait très rapidement se cristalliser autour du PCP. Se présentant en défenseur des opprimés, mais refusant l'aventurisme militaire d'Otelo de Carvalho, il devenait rapidement la seule opposition constitutionnelle au pouvoir en place. Aussi, dès lors que l'alliance tacite du PSP avec la droite éprouvait des difficultés à se poursuivre, il était tentant, en poussant l'analogie avec des pays voisins, d'imaginer un rapprochement du PS et du PC.

Malheureusement, les divergences sont tout aussi profondes entre ces deux partis, et sinon plus qu'entre le PS et le CDS. Le PC demande une refonte de la réforme agraire et le maintien des nationalisations réalisées au lendemain du 25 avril 74. Comme on peut le constater, les divergences profondes qui divisent les sociaux-démocrates sont partout les mêmes et touchent, de près ou de loin, au problème des nationalisations des grands moyens de production.

Quel jeu jouent actuellement la droite et la gauche au Portugal ? Il est certain que la droite éprouve le besoin de revenir sur l'essentiel des concessions réalisées au travers du gouvernement Soarès et qu'elle n'accepte même plus la politique pourtant plus que modérée du PS. Quand au PC, il envisagerait volontiers un accord avec le PS, mais à la condition que celui-ci cède sur l'essentiel de la politique économique.

Or, c'est bien le point sur lequel aucun gouvernement ne pourrait cèder dans la situation actuelle du Portugal, car la crise économique aigüe ne se contente pas comme remède d'une banale politique d'austérité, mais exige l'aide financière américaine. Celle-ci était accordée pour le gouvernement Soarès, mais le serait-elle pour un gouvernement PS-PC ? Il est peu probable que Carter infléchisse à ce point sa politique étrangère.

Aussi, le PS pense-t-il peu à cette solution. Les déclarations fréquentes de Soarès et de Cunhal allant dans le sens d'un rapprochement des deux partis n'indiquent nullement qu'ils envisagent de gouverner ensemble. Tout au plus peuvent-ils imaginer de réaliser une sorte de «compromis historique» qui permettrait à un nouveau gouvernement minoritaire PS de compter désormais sur un soutien partiel du PC. Soarès lui-même en est convaincu : il n'existe pas d'autre alternative gouvernementale possible au Portugal qu'un nouveau gouvernement Soarès. Il est bien décidé à attendre patiemment que la droite démontre son incapacité à former un gouvernement pour revenir, à l'appel du président Eanès, dans un esprit de sacrifice à «l'intérêt national». La réussite d'un tel plan lui donnerait certes une plus grande marge de manœuvre pour gouverner. Oui, mais après ?

Qui se soucie actuellement de la volonté tenace de la droite de revenir au pouvoir ? N'a-t-elle pas montré qu'elle ne répugnait pas à un coup d'Etat sanglant ? Spinola n'est-il pas toujours disponible ?

Les sociaux-démocrates ont enterré la Révolution portugaise. Ils ont tué son esprit en réprimant les travailleurs qui luttaient pour leur émancipation, sans attendre les mots d'ordre des partis politiques. Qui pourra désormais s'opposer efficacement à une tentative de putsch militaire ?

Il paraît qu'au Portugal l'armée est démocratique et socialiste...

EDF, SNCF, LIP

PARTOUT LES TRAVAILLEURS EN LUTTE !

CHANGEMENT DE CAP POUR LES TRAVAILLEURS DE LIP

DEPUIS la décision de liquidation des biens de LIP S.A. par le tribunal de Paris, le 3 mai 1976, la lutte des travailleurs de LIP suivait deux axes. Pression sur les pouvoirs publics d'une part, et action de sensibilisation de la popularisation d'autre part. Cette étape de la lutte est jalonnée par un certain nombre de dates importantes. Le 5 mai 1976, occupation de l'usine. Les 8 et 9 mai, journées portes ouvertes. Le 14 mai, réception des lettres de licenciements collées sur les portes de la préfecture le 18 mai. Le 17 juin, arrêt de l'express de Paris et collage sur les wagons. Le 10 février, entrée dans les bureaux de la préfecture. Le 31 mai, remise en route d'une partie de la production. Les 18 et 19 juin, journées portes ouvertes. Le 4 juillet, ouverture à Lip du restaurant des chômeurs. Le 13 juillet, première paye ouvrière. Le 16 juillet, intervention des forces de l'ordre qui s'emparent de 200 montres. Le 7 octobre, gaz coupé par les flics, heurts violents. Le 17 octobre, après la 4e coupure de courant, celui-ci est rétabli par les travailleurs.

Aujourd'hui, après la décision prise en assemblée générale, le 8 novembre, de réanimer l'outil de travail et de donner à Lip une structure juridique, une nouvelle étape s'ouvre dans la longue lutte des travailleurs de Lip. Premier pas de cette nouvelle étape : les journées portes ouvertes des 3 et 4 décembre.

Avant tout, c'est une action de solidarité pour Lip, par la souscription «les amis de Lip», afin de créer une coopérative. C'est aussi le rappel de leur lutte et de leurs objectifs par les travailleurs. La lutte pour une société plus juste et plus humaine, une société qui se fera pour l'homme et non contre lui, au bénéfice de ceux qui possèdent. Le refus que d'autres pensent et agissent à la place des travailleurs. La lutte pour le droit à l'emploi, pour son appropri-

(suite page 5)

A la petite semaine

VIVE LÉON BOKASSA

La fin tragique des tyrans que nous offre parfois l'Histoire, remplit toujours nos cœurs, sans qu'on ose l'avouer, d'une joie profonde.

Napoléon, comme chacun sait, est mort à Ste-Hélène. Le respect de la vérité historique nous oblige, hélas, à reconnaitre que, contrairement à ce qu'affirme la chanson, son fils Léon ne lui a jamais crevé le bidon.

Par bonheur, voilà qu'un clown centrafricain, tout aussi sanguinaire que le fut l'empereur corse, se prend pour Napoléon. Avec un peu de chance, et pour peu que les paroles du fameux couplet n'aient pas survolé nos frontières, peut-être que Bokassa aura un jour un fils, qu'il prénomera Léon.

Pour faire revivre la chanson, quelque peu tombée dans l'oubli, ce dernier n'aura alors qu'un geste à faire...

FLORÉAL

F°P 2520

Activités de la Fédération Anarchiste

Groupes

PROVINCE

AIN : OYONNAX
ALLIER : MONTLUÇON MOULINS
ALPES-MARITIMES : NICE
AUDE : NARBONNE
B.-D.-R. : MARSEILLE
CALVADOS : HEROUVILLE CAEN
DORDOGNE : PERIGUEUX
DOUBS : BESANÇON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCERON
GIRONDE : BORDEAUX
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : BOURGOIN
LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
LOT-ET-GARONNE : FUMEL
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LÔ
MORBIHAN : LORIENT
NIÈVRE : NEVERS
NORD : LILLE-ROUBAIX-TOURCOING
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE - BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HTE-SAVOIE : ANNECY
SEINE-MARITIME : ROUEN LE HAVRE
SOMME : AMIENS
VAR : REGION TOULON—NAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉ—PARTEMENTALE
HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

LIAISON DES POSTIERS
(édite Gestion Directe)
LIAISON DES CHEMINOTS
(édite Voie Libre)
LIAISON DU LIVRE
GROUPE B.N.P. PARIS

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2e, 5e, 10e, 11e, 13e, 14e; 15e, 16e, 18e, 19e, 20e.

BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY
— GROUPE ESTUDIANTIN DE FRESNES-ANTONY
— VANVES-MALAKOFF-MONTROUGE
— MASSY-PALAISEAU
— ORSAY-BURES
— SAVIGNY-SUR-ORGE
— CORBEIL-ESSONES
— BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE

BANLIEUE OUEST

—GROUPE DES YVELINES
— ISSY-LES-MOULINEAUX MEUDON, BOULOGNE-BIL—LANCOURT

BANLIEUE EST

— GAGNY
—NEUILLY-SUR-MARNE
— CHELLES

BANLIEUE NORD

— AULNAY-SEVRAN
— NORD DES HAUTS-DE-SEINE
— ASNIÈRES
— COURBEVOIE-COLOMBES

LIAISONS

De l'Aisne, Sisteron, La Rochelle, Vierzon, Bégard, Châteauroux, Amboise, Chinon, Montpellier, Grenoble, Lons-le-Saunier, St-Sever, Nantes, Vendôme, Montoire, Blois, Coutances, Laval, St-Lô, Vannes, Clermont-Ferrand, Strasbourg, Nord Seine-et-Marne, Albert, Nord de la Hte-Vienne.

PRENEZ CONTACT AVEC NOS GROUPES EN ÉCRIVANT AUX RELATIONS INTÉRIEURES
PUBLICO - 3, rue Ternaux - 75011 PARIS

TOULON
samedi 17 décembre
à 18 heures
au cercle Jean Rostand
rue Montebello
(derrière la gare)
aura lieu la projection
d'un film/tract sur
LA VASECTOMIE
cette projection sera suivie d'un débat

Le groupe libertaire
Armand Robin de Brest
organise
le mercredi 21 décembre
à 20 h 30
une réunion-débat
CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES
à la Maison pour tous
de Pennar Creach

Prochains cours du groupe Louise Michel
jeudi 15 décembre
LE PROBLÈME AGRAIRE DANS LA RÉVOLUTION
par Colette Pibault

jeudi 5 janvier
LA SYNTHÈSE ANARCHISTE
par Colette Pibault

Il n'y aura pas de cours les 22 et 29 décembre

Le groupe libertaire
Louise Michel
organise
le samedi 17 décembre
à 17 h 30
un colloque-débat
LA BANDE DESSINÉE NOUVEAU MOYEN D'EXPRESSION
avec Morisco
10, rue Robert Planquette
Paris - 18e

OUVRAGES DISPONIBLES A PUBLICO

BAKOUNINE
— Oeuvres complètes (5 tomes)
1e tome. 60
2e, 3e et 4e tomes. 80
5e tome. 88

KROPOTKINE
— La conquête du pain. 21
— Autour d'une vie. 27

PROUDHON
— De la capacité politique des classes ouvrières (2 tomes). 48
— Qu'est-ce que la propriété. 8,80

VOLINE
— La révolution inconnue (3 tomes). 28,50

M. LAISANT
— La pilule ou la bombe. 21

M. JOYEUX
— Le consulat polonais. 10
— L'anarchie dans la société-contemporaine. 45
— Mutinerie à Montluc. 22

N. MAKHNO
— La révolution russe en Ukraine. 18

J. GRAVE
— 40 ans de propagande anarchiste. 56,40

A. SKIRDA
— Kronstadt 1921. 30

G. LEVAL
— Espagne libertaire 36-39. 35
— La pensée constructive de Bakounine. 25

P.AVRICH
— La tragédie de Kronstadt 1921. 13

E. THOMAS
— Louise Michel. 41,35

LOUISE MICHEL
— Mémoires. 40

COEURDEROY
— Pour la révolution. 40

G. LANDAUER
— La révolution. 29

J. DEJACQUE
— A bas les chefs. 39

L. LECOIN
— Le cours d'une vie. 25
— Ecrits. 25

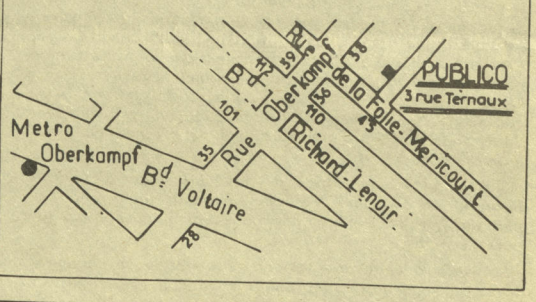
E. POUGET
— Le père peinard. 56

D. GUERIN
— L'anarchisme. 9,80
— Ni dieu ni maître (4 tomes). 56

A: CAMUS
— L'homme révolté. 9,80

A. LEHNING
— Michel Bakounine et les autres. 15
— De Buonarroti à Bakounine. 53

F. MINTZ
— L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire. 50



ACHETEZ
« LE MONDE LIBERTAIRE HEBDOMADAIRE »
CHAQUE SEMAINE AU MÊME ENDROIT

IMPORTANT

Les lecteurs qui nous font parvenir leur bulletin d'abonnement doivent savoir qu'un délai de quinze jours est nécessaire avant la mise en route de cet abonnement. Les paiements effectués par chèques sont à libeller à l'ordre de PUBLICO exclusivement.

Les Administrateurs

Directeur de la publication
Maurice LAISANT
Commission paritaire n° 55635
S.N.I.S.C.
93 100 MONTREUIL
Dépot légal : 44 149 premier trimestre 1977
Diffusion SAEM Transport Presse
Routage 205 - Publi-Routage

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
Tél. 805.34.08 CCP Publico 11 289 15 Paris

TARIF

	France	Sous pli fermé	Etranger
3 mois	35 F	55 F	40 F
6 mois	65 F	110 F	80 F
12 mois	125 F	210 F	150 F
24 mois	200 F	375 F	250 F

* Tarif Etranger: 49 A. Belgique ... Pays Europe

Abonnez vous

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris Publico

Nom . . . . . Prenom . . . . . .
N° . . . . . Rue . . . . . .
Code postal . . . . . Ville . . . . . .
à partir du N° . . . . . (inclus). Pays . . . . . .
O Abonnement O Reabonnement
Règlement (à joindre au bulletin):
O Chèque postal O Chèque bancaire O Mandat-lettre
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste

UN SERVICE RÉGULIER ET RAPIDE
L'ABONNEMENT

CHANTAGE A L'I.U.T. DE CRETEIL

Le 2 février 1977 paraissait dans *Le Canard Enchaîné* un article mettant en cause l'université Paris XII-Val-de-Marne qui aurait détourné des fonds provenant de l'inscription des stagiaires de la formation continue. Vers mars ou avril 1977, un conseil d'I.U.T. devait annuler les droits d'inscription. Vers juin, un conseil d'université fantôme annulait cette décision. Des pressions allaient alors être exercées sur les élèves de F.P.A. qui n'avaient pas payé leur inscription (400 francs), pressions qui restaient sans succès. Le 8 septembre dernier, signée par les 10 élèves, une lettre demandant la justification du paiement demandé devait être expédiée au directeur de l'I.U.T. de Créteil. Cette lettre, comme la précédente envoyée le 31 juin, restera sans réponse. Fin novembre, les élèves terminent leur D.U.T. et la plupart vont se réinscrire au chômage faute d'emploi. Certains d'entre eux ont un besoin urgent de la copie de leur diplôme. Or, et c'est là où tout devient grave, l'I.U.T., par son directeur, M. Chappey, est prêt à donner le diplôme si en échange les élèves versent les fameux 400 francs. Le chantage auquel ils s'attendaient se concrétise donc. Certains parmi les élèves vont résister car ils n'ont pas besoin du bout de papier mais d'autres vont sans doute être obligés de céder. Il est à noter que sept élèves sur dix ont eut ce D.U.T. de biologie après qu'un jury de professeurs leur ait délivré. Le directeur de l'I.U.T. va donc à l'encontre de la décision purement professorale.

Dans l'article du *Canard Enchaîné* évoqué plus haut, on parlait de caisse noire électorale autour de l'action municipale de Pierre Billote. Qu'est-ce qu'ils vont pas chercher, tout de même!

G.D.

Dans la presse

Les J.C. à l'avant-garde de la publicité

*Le pavé publicitaire exposé ci-dessous est paru dans le premier numéro d'*Avant-garde, *l'hebdomadaire de la jeunesse communiste, à côté d'un appel à jouer au loto.*

Il montre sans ambiguïté le visage des «défenseurs de la classe ouvrière». Ici, la J.C. se fait plutôt le défenseur des intérêts de la bourgeoisie et de la manipulation des consommateurs. Avant-garde *propose ouvertement à ses lecteurs de financer leurs exploiteurs et de s'abrutir par une publicité toujours mensongère qui n'a pour but que de les exploiter encore plus.*

Cela, les J.C. ne le savent sans doute pas car elles se glorifient de leur collaboration avec la bourgeoisie et le «grand capital».

Groupe estudiantin de Fresnes-Antony

APPEL AU LECTEUR D'AVANT-GARDE

Tu le sais la publicité nous procure de l'argent nécessaire pour faire exister ce journal.

On peut discuter sur son bien fondé : une chose est sûre, on ne peut pas s'en passer.

D'autres trouvent l'argent ailleurs. Pas nous !

Ceci étant dit, on veut que cette publicité soit utile. Tu peux nous aider. En achetant de préférence les marques qui nous passent de la publicité.

En en cherchant toi même dès qu'un produit te plait, t'a rendu service, te parait utile, va voir le vendeur ou le directeur et propose Avant-Garde comme support publicitaire.

Ainsi Avant-Garde deviendra le journal qui promotionne les meilleurs produits pour les jeunes.

Dès que tu as un contact mets le en rapport avec le département publicité d'Avant-Garde.

Michel Laurent

LES GARDES MOBILES A L'ENSET

L'ENSET, Ecole Normale Supérieure de l'Enseignement Technique (Cachan-Val de Marne) est un centre de formation de professeurs qui regroupe actuellement des sections dans toutes les disciplines: littéraires, artistiques, scientifiques et techniques. Depuis plusieurs années, une menace pesait sur les sections littéraires, ainsi que sur d'autres sections artistiques. Les élèves de l'ENSET en lutte depuis l'année dernière, se sont toujours heurtés au refus systématique du Secrétariat aux universités et à l'apathie du directeur de l'école. Face à cette immobilité, ils ont décidé d'occuper les locaux de l'administration de l'école. Ils entendaient par cette action protester contre la suppression des sections littéraires dont le recrutement doit s'arrêter cette année. Ils entendaient par cette action protester contre les manœuvres du gouvernement qui visent à transformer le centre de formation pluridisciplinaire en un ghetto de l'enseignement technique et ainsi favoriser la mainmise du patronat sur l'école.

Dès le mercredi 10h, après une A.G. rassemblant environ 200 personnes, les élèves ont donc investi tous les locaux administratifs paralysant l'école. L'occupation ayant été décidée pour la nuit, une quarantaine de personnes avaient donc installé leur campement dans les bureaux.

Vers 1 heure, alors que personne ne l'avait prévu, vu la certaine notoriété dont jouit l'école et l'attitude paternaliste du directeur, environ 150 policiers et gardes mobiles investissaient l'école et en évacuaient vigoureusement les élèves.

La disproportion entre le déploiement de force considérable et le petit nombre d'occupants montre à quel point le pouvoir redoute ce genre d'actions. Les élèves des résidences scandalisés par l'intervention des flics furent aussitôt dehors, face à un cordon de gardes mobiles. Une nouvelle assemblée générale rassembla plus de 600 élèves, décida alors la réoccupation des locaux.

Une commission fut crée pour assurer la sécurité face à une nouvelle arrivée des gardes mobiles (surveillance des abords de l'ENSET, organisation de l'occupation pour la nuit). Il n'y a pas eu de comité de lutte élu par l'assemblée générale, mais une commission de coordination regroupant des représentants des syndicats (SNES-SGEN) et du Comité d'Action des Sections Littéraires. Plusieurs autres commissions furent créées : relations extérieures et animation qui édita «Le petit journal à lire pendant les longues nuits d'occupation» après un débat sur la démocratie de la parole.

Cette action a permis pour la première fois des débats entre les élèves des différentes sections, ce qui peut être un premier pas vers une remise en question du cloisonnement actuel et une voie vers une véritable pluridisciplinarité qui éviterait la division du travail existant actuellemnt au niveau de l'enseignement.

liaison ENSET

LA SECTE FURNON

Gérard Furnon est passé à Lyon ; comme Chirac, il accomplit son Tour de France pour haranguer ses fidèles. Lui aussi a commencé sa campagne pour les législatives. Son parti, ce sera l'U.F.B.S. (Union des Français de Bon Sens). Réussira-t-il, comme Poujade en son temps, une percée électorale ? Il est encore trop tôt pour le dire. Furnon... mais au fait, vous ne connaissez peut-être pas ce nouveau «philosophe», particulièrement inspiré, qui veut *«couper la route au collectivisme et à la lèpre rouge en mettant fin, du même coup, à la technocratie abusive et à la gabegie»*... Le fabricant de pyjamas de la banlieue d'Alès, le petit patron qui s'est fait tout seul et qui a mené avec une si grande témérité, dans son entreprise, le combat contre *«les cosaques de la C.G.T.»*, c'est bien lui. Lui, le P.D.G. paternaliste, qui était tant aimé et admiré de ses gentilles petites ouvrières dont le rendement était excellent, lui à qui de méchants éléments subversifs, une poignée de mégères sans scrupule, allaient faire les pires ennuis. Mais oui, mes braves gens, ces démones assoiffées de sang n'avaient-elles pas décidé un beau jour, sans même prévenir le beau Gérard, de créer une section syndicale C.G.T. dans l'usine et même de réclamer des élections de délégués. Devant pareille audace, le sieur Furnon ne s'avoua pas vaincu ; blessé dans son orgueil, il fit front, et, explique-t-il : *«spontanément une partie de mon personnel expulsa les cégétistes manu militari, en les tirant par les cheveux ou par leur blouse»* (et l'assistance applaudit frénétiquement). La suite, ce sont les multiples démêlés de Furnon avec le conseil des prud' hommes, son refus de se soumettre, l'hystérie de ses protégées allant jusqu'à Paris pour manifester contre leurs camarades syndiquées. C'est aussi la générosité de la presse à accueillir les élucubrations fascisantes du «roi» du pyjama, dont les troupes de choc étaient parfois renforcées par les «gorilles» de Jean-Marie Le Pen.

Furnon et son U.F.B.S., c'est la lutte contre *«les cheveux longs, les chômeurs et les voyous»*, c'est la connerie au premier plan de l'actualité, c'est l'expression d'une certaine mentalité, primaire et détestable, qui ouvre la voie à tous les racismes, à toutes les dictatures. Une secte de dingues, une de plus : c'est vrai mais celle-là, avec ses ambitions «politiques» pourrait bien être utilisée, dans certaines circonstances, et notamment dans le cas d'un mouvement social de grande ampleur, par les partisans de l'ordre moral et bourgeois, pour sauvegarder leurs scandaleux privilèges.

Bernard LANZA

en bref...en bref...

Jean Reverdy, insoumis à l'O.N.F., a comparu devant le tribunal de grande instance de Bellay (01) pour «désertion à l'intérieur en temps de paix» le 1e décembre. Le procureur a réclamé une peine de prison ferme non inférieure à 6 mois. Le jugement sera rendu le 12 janvier prochain.

Serge Duc, objecteur-insoumis (cf. ML 240), a été condamné à 1 mois de prison avec sursis par le tribunal de Lille.

Pierre Lebrun, objecteur-insoumis (cf. ML 243), comparaissait devant le tribunal correctionnel de Metz le 23 novembre. Il était inculpé de désertion et a été condamné à 6 mois de prison ferme. C'est la première fois qu'un objecteur-insoumis à son affectation est frappé d'une telle peine. Pierre Lebrun a fait appel.

Claude Didier, objecteur-insoumis, militant syndicaliste (cf. ML 237) qui passait en procès le 23 octobre dernier, a été condamné à 3 mois de prison avec sursis par le tribunal de Chaumont.

Yves Beneteau, objecteur-insoumis, a été condamné à 8mois de prison avec sursis par le tribunal de Toulouse.

Informations nantaises

— Un conflit qui s'annonce de longue durée chez Lavingglace, société de nettoyage des trains, à Nantes, suite à un licenciement. Cette société (type même de la boîte familiale : personnel faiblement syndiqué, payé au SMIG) qui perd de 5 à 6 millions par jour de grève, a fait appel à l'ANPE pour embaucher des jaunes. Les travailleurs ont réagi en confisquant le matériel (les balais). A noter le soutien total des cheminots CFDT et le soutien tardif et sujet à caution de la CGT : «attention aux éléments incontrôlés».

— Après le procès en appel de Rennes où 5 renvoyeurs de livrets militaires ont vu leur amende augmenter (500 à 600 F) et ont été privés totalement de leurs droits civils et de famille, le vendredi 2, le mardi 6 et le vendredi 9, au tribunal de Nantes, un autre renvoyeur de livret a été une nouvelle fois jugé et a vu son amende augmentée ainsi que le nombre d'années de privation des droits civiques. D'autres procès vont suivre, en janvier.

L'extrême-gauche et la Palestine

LA CONTRE-RÉVOLUTION TRIOMPHE

Il n'y a pas si longtemps encore, souvenez-vous, lors de leurs défilés mensuels et de leurs réunions dominicales, les différents enfants de chœur trotskistes et maoïstes du drapeau rouge du sang des travailleurs de Kronstadt et de Shangaï célébraient, avec emphase et génuflexions, la victoire du Front Indochinois et proclamaient bien haut que la résistance palestinienne, elle aussi, allait vaincre. Si aujourd'hui ces sectes se terrent et se taisent, comme on les comprend, sur les massacres (plus d'un million de morts cambodgiens depuis la «libération»), les déportations, le travail forcé et le capitalisme d'Etat qui s'instaure glorieusement dans ces immenses camps de concentration rééducatifs, elles n'en continuent pas moins de soutenir ardemment la «juste cause» de la résistance palestinienne et toute sa clique d'opportunistes à la recherche de ministères potentiels sur le terrain, combien sacré, de la lutte «révolutionnaire» de «libération nationale».

Ces sectes gauchistes, prétenduement prolétariennes, nous nous devons de les dénoncer pour leur irresponsabilité et leur infantilisme politiques, dans leur falsification des réalités sociales et économiques tiers-mondistes et dans le détournement idéaliste et réactionnaire de la lutte des classes qu'elles opèrent, en la plaçant sur le terrain de la «libération» nationale. Nous nous devons de les dénoncer comme agents actifs, qu'elles en soient conscientes ou non, de la contre-révolution du capitalisme international et comme alliés des massacres ouvriers et paysans qui en découlent aujourd'hui, au Cambodge et dans toute la péninsule indochinoise, ainsi que dans le marasme moyen-oriental.

Face à cet opportunisme facile, nous devons montrer et démontrer la réalité telle qu'elle est, contre ce qu'elles voudraient qu'elle soit, c'est à dire que la constitution d'un Etat palestinien à la place ou à côté de celui d'Israël ne pourra jamais être la garantie effective d'un développement révolutionnaire réel dans cette région du monde et que la lutte pour son implantation et son édification ne peut que présentement se placer dans le cadre des ambitions réactionnaires et des affrontements capitalistes entre les grands Etats que sont l'U.R.S.S., les U.S.A., la Chine et leurs valets assujettis. La résistance palestinienne peut se parer d'un discours progressiste et révolutionnaire, nous savons là qu'en fait, comme en Indochine, elle ne constitue que l'armature originelle et originaire de la future et nouvelle domination de classe. Les bureaucraties qu'ont secrétés l'O.L.P. de Yasser Arafat, le F.D.L.P. de Nayef Hawatmeh et le F.P.L.P. de Georges Habache ne pourront s'épanouir qu'avec l'instauration du capitalisme d'Etat prélevant la plus-value qu'auront produites les forces collectives des masses palestiniennes «libérées» mais sitôt asservies à leurs nouveaux patrons. Ces jeunes bourgeois de la dialectique et du «juste combat» ne trouveront alors leur utilité et leur profit que dans l'exploitation «éclairée» des travailleurs de Palestine.

Arabes et juifs, tout autant exploités, bien que de façon diverse dans leur espace économique et national respectif, se doivent, par-delà le passé aberrant et aliénant de leur islam et de leur judaïsme, de dépasser les antagonismes qui les séparent mais qui ne sont pas les leurs, puisque ces religions ne sont que les moyens créés par leurs dirigeants ancestraux afin de les maintenir dévotement et servilement dans des croyances qui font de leurs enfants non seulement des bêtes de somme économiques mais aussi des serfs intellectuels. Ils se doivent d'édifier un mouvement autonome révolutionnaire de masse et internationaliste qui, par-delà les différences que leur ont donné leur naissance et leur éducation, se devra d'abattre le candélabre juif et le croissant islamique, les technocrates de Jérusalem et les seigneurs de la résistance.

Contre ces fantoches et leurs soutiens gauchistes, apôtres des œufs cassés qui doivent produire l'omelette sublime qui ne vient jamais, mais qui sert, depuis 1917, à cautionner le massacre «scientifique» des travailleurs enchainés au salariat quelqu'en soit la couleur nationale, nous devons démythifier la résistance palestinienne comme toutes les résistances nationales, qui n'est que le drapeau hypocrite dont se pare la micro-bourgeoisie islamo-évolutionniste qui n'aspire qu'à une seule chose, parvenir à une existence indépendante en acquerrant territorialement et économiquement son hégémonie de classe, pour asservir son propre prolétariat ; travail politique que jusqu'à présent elle avait du céder à l'appareil d'une classe étrangère, britanique ou israélienne. Une nouvelle fois avec la Palestine, un appareil de domination pseudo-révolutionnaire se prépare à nous montrer, s'il réussit, que dans ses finalités profondes la lutte de libération nationale ne se fait qu'au bénéfice des petites bourgeoisie nationales ascendantes, de l'argent ou du savoir, au dépend des travailleurs dont elles se servent à leur profit.

Désormais, il appartient à tous ceux qui veulent que cette seule et possible solution dépasse le stade des vaines paroles pour qu'elle devienne réalité tangible, de populariser par tous les moyens possibles auprès de nos amis juifs et arabes cette perspective libertaire afin que, comme en Indochine, quelque soit l'épilogue du conflit, le capitalisme ne triomphe pas encore une fois.

FRANCIS

Parti communiste

OUI A L'AUTOGESTION !

La dernière cuisine du P.C.F. mijotait depuis quelques temps. On avait eu un avant goût de cette nouvelle sauce avec, cette année, les cinq mois de rencontre entre le P.C.F. et le P.S.U., parti emminement autogestionnaire. Ainsi certaines conclusions de leurs travaux communs nous apprenaient «qu'aucune amélioration durable ne pourra survenir sans de profondes transformations anticapitalistes» et qu'en conséquence «l'unité sur des bases claires» devant s'effectuer, «les forces qui se réclament de l'autogestion doivent prendre place dans cette union». Ce communiqué final P.C.F.-P.S.U. était à même d'alerter tout un chacun, mais peu de réactions eurent lieu.

Que le P.S.U. boude définitivement la L.C.R. pour copiner avec nos staliniens nationaux, c'est le jeu de la politique, mais que le P.C.F. estime avec sa nouvelle partenaire que l'unité des «forces autogestionnaires» est souhaitable, voilà qui était déjà beaucoup plus curieux et amusant.

A ce jour, toute équivoque est levée. Le P.C.F. se lance fougueusement dans une campagne en faveur de l'autogestion, pourtant déjà bien commercialisée. A ce titre, *L'Humanité Dimanche* a, fin novembre, brandit bien haut l'étendard d'une «gestion toujours plus large de la société tout entière par les travailleurs et les citoyens». C'est P. Juquin, membre du comité central du parti qui nous affirme «qu'un tournant décisif est définitivement pris». Après la main tendue à tous les Français et le socialisme aux couleurs de la France, c'est à présent l'autogestion déclarée «avancée décisive de la démocratie». Voilà qui ne devrait pas déplaire à nos autogestionnaires officiels du P.S.U. Toujours d'après le P.C.F., sous la plume autorisée du camarade Juquin, «il ne suffit pas de nationaliser... en même temps qu'une entreprise devient propriété de la nation, il faut que les travailleurs y acquièrent le pouvoir... car on peut changer de propriétaire et troquer une équipe de techniciens contre une autre, une bureaucratie contre une autre... ». Il aura ainsi fallu à nos marxistes patentés pas moins d'un siècle pour s'en persuader! La hiérarchie bureaucratique du P.C.F., dont le dernier recours continue d'être «la récupération ou la traîne», s'affuble à présent d'un grossier accoutrement autogestionnaire. L'autogestion, thème libertaire proposé comme facteur fondamental d'organisation économique et social par Proudhon, approfondie et adoptée par les anarchistes, quoique préférant les termes de «gestion directe», fait ainsi bonne recette non plus seulement auprès de certaines bureaucraties syndicales ou de politiciens parlementaristes, mais à présent intéresse le P.C.F. lui-même, le parti le plus centralisé, étatique et planificateur.

Si le caractère manifestement opportuniste et intéressé électoralement de ce nouveau mot d'ordre ne semble pas devoir être démontré, il conforte par contre les anarchistes dans leurs conclusions : d'une part le P.C.F. est décidément prêt aux accouplements les plus grotesques pour parvenir à ses fins ; d'autre part les thèmes libertaires perpétués par un siècle de propagande anarchiste, sont pillés sans vergogne par les professionnels appointés des boutiques politiques. Ainsi l'autogestion, naguère qualifiée de «chimérique» ou porteuse «d'ambiguïtés réformistes» (sic) est à présent adoptée quoique dans une forme batarde, par les chantres accoutumés de l'étatisme.

La politique du P.C.F. reste pareille à elle-même, dignement héritée des écoles léninistes et staliniennes. Mais si le P.C.F. perpétue ses méthodes et pratiques éculées politiquement par des décennies de fanfaronnades et de prostitution, les anarchistes se doivent de rendre à leurs principaux thèmes révolutionnaires leur originalité et l'impact qu'ils connurent au sein de la lutte des classes.

Bernard

Rhône-Alpes Informations

— Encore 175 licenciements aux A.R.C.T. de Roanne (1300 salariés actuellement, 1850 en 1974). La riposte s'organise.

— Fuite d'héxafluorure d'uranium à la Comhurex, à Pierrelatte (Drôme). C'est le second accident de ce genre cette année.

— Grève et manifestation au groupe C.E.M. (usines de la Buire, Décines, Pétercem, Fibre et Mica, Rep. Elec, Electronique) après les 90 licenciements annoncés par la direction.

— Chez Delle-Alsthom, plusieurs mesures d'atteinte aux libertés syndicales : licenciement d'un délégué C.G.T., sanctions contre des militants. Les travailleurs ont débrayé pour protester contre ces mesures d'intimidation.

— Recrutement de mercenaires pour la Rhodésie raciste dans un café du centre de Lyon. La «tolérance» du ministère de l'Intérieur ressemble fort à de la «complicité».

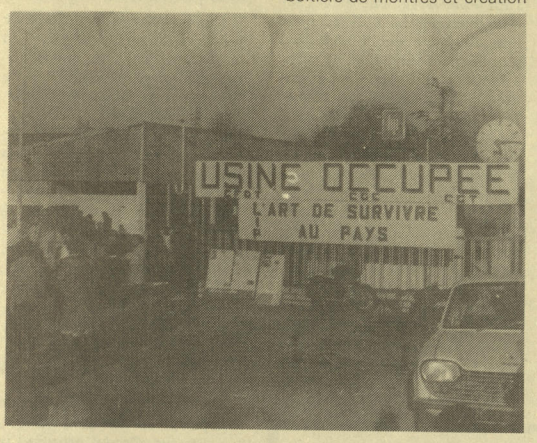
— Grève chez Mure depuis le 17 novembre, contre les 275 licenciements et la remise en cause des avantages acquis.

— Grève aux papiers peints Leroy, à Venissieux, pour le paiement d'un 13e mois pour tous.

CHANGEMENT DE CAP POUR LES TRAVAILLEURS DE LIP

(suite de la page 1)

ation collective comme un droit fondamental de l'homme, pour le droit de choisir et pour l'affirmation de la volonté de vivre au pays. L'affirmation de la viabilité de Lip. La lutte pour la création d'autres rapports sociaux. La revendication du droit de créer l'histoire qui appartient à la collectivité. La lutte pour la victoire sur les habitudes et la construction avec tous les travailleurs d'une société nouvelle.



ORGANISATION ACTUELLE DE LA LUTTE

Les assemblées quotidiennes réunissent en moyenne 450 travailleurs. Un fonctionnement de commissions, qui ont un pouvoir autoorganisationnel mais en harmonie avec ce que l'assemblée a défini, a lieu. Un conseil de gestion, qui comprend des représentants des commissions et des membres élus par l'A.G., a pour rôle de faire circuler l'information. Il consiste également à rassembler les problèmes afin de permettre leur synthèse, à informer l'assemblée générale sur les points qui nécéssitent une décision collective. Le collectif d'animation (12 personnes élues pour deux mois) impulse les décisions, veille à leur application, prend celles qui s'imposent à un moment donné, anime en permanence la vie de la communauté. La mini-assemblée, elle, regroupe tous ceux qui le désirent, une fois par semaine, afin d'approfondir les questions qui auraient été abordés trop superficiellement ou mal comprises par les travailleurs. La section syndicale se réunit une fois par semaine pour la formation de ses adhérents.

UNE FORME DE VIE COMMUNAUTAIRE

Qu'est-ce que cela signifie ? Promouvoir l'existence communautaire et l'imagination, inscrire le combat dans celui des travailleurs, particulièrement les chômeurs. La vie communautaire commence dans les commissions par l'apprentissage de la vie de groupe, en prenant et appliquant les décisions. Enumérons ici quelques unes de ces commissions.

— La commission chômage qui se base sur l'organisation collective, la solidarité, le partage : restaurant, groupement d'achat, bourse aux vêtements, salon de coiffure, garderie d'enfants non directive.

— La commission artisanale : chômageopoly, assiettes décorées, confection d'objets en tissus, bimbeloterie, couture, pyrogravure.

— La commission industrielle qui réactive le secteur horlogerie, mécanique, fabrication de boitiers de montres et création dans le domaine du matériel médical et du transfert technologique.

— La commission de popularisation fait connaître la lutte par films, affiches, presse, tracts, meetings et manifs.

LE CHOIX : LÉGALITÉ OU ILLÉGALITÉ ?

Le 8 novembre 1977 a été prise la décision de réanimation de l'outil de travail. Pour les travailleurs de Lip, c'était une nécessité. L'outil de travail se dégrade, aussi ont-ils décidé de réanimer l'entreprise. La voie, c'est un plan horloger cohérent, incluant la diversification industrielle. C'est la seule façon de préserver les 15 000 emplois horlogers. Les ouvriers de Lip partent de l'emploi des 500 travailleurs de Palente, ils ne partent pas, comme les patrons, lorsqu'ils lancent une entreprise, d'un plan industriel, de capitaux, du soutien des dirigeants, mais de leur volonté de vivre dans leur usine, dans leur région. Pour réussir, ils ont la rage de vivre et de lutter, leur goût du collectif, la solidarité active des travailleurs, Lip et ses capacités techniques. Hier, Lip était une manufacture, doit-elle le rester ? Lip travaillait essentiellement avec les horlogers-bijoutiers, doit-elle conserver ce réseau ? Pour répondre à ces questions, les travailleurs recensent leurs capacités, étudient minutieusement les réalisations et débouchés possibles, pour arriver à des réalisations industrielles qui favoriseront et créeront 500 emplois.

LA COOPÉRATIVE

Le projet des travailleurs de Lip n'est pas de créer une coopérative, ceci n'est qu'un moyen avec pour objectif les 500 emplois à Palente. Sans structure juridique, ils ne peuvent en effet obtenir ni contrats, ni marchés, ni travail. Les inconvénients de la coopérative résident dans la difficulté de donner à la base des moyens de contrôle permanent (pouvoir du directoire, conseil de surveillance élu pour quatre ans), mais le juridique n'est qu'une forme, l'important est l'utilisation qu'on en fait, la capacité des travailleurs de faire vivre une démocratie par-delà les structures juridiques. Des patrons ? Non! Pour les travailleurs de Lip, les travailleurs s'exploitant eux-mêmes, cela est innaceptable. C'est pourquoi ils chercheront à développer l'information de chacun, à donner à l'assemblée générale un réel pouvoir de contrôle. La forme juridique est pour eux un moyen non une fin de la lutte d'ensemble.

LES JOURNÉES PORTES OUVERTES

Au cours de ces deux journées portes ouvertes qui ont vu passer à Lip près de 10 000 personnes, un film sur la lutte des Lip était présenté et un débat permanent avait lieu sur la nouvelle orientation donnée à la lutte. Ce débat a été principalement marqué par les objections de militants gauchistes par rapport à l'idée de coopérative.

En attendant les soirées animées par des groupes folk, un certain nombre de stands de vente étaient proposés aux visiteurs par les travailleurs de Lip et par des délégations d'usines actuellement en lutte. Parmi celles-ci : IBP, CIP-chemiserie, REO-chaussures, SCPC—jeux divers et sujets en céramique, SCHLUMPF-laine, Sidérurgie lorraine-cendriers, MIVOC Vin, IDEAL-STANDART, RELLIAC : fabrique et réparation de montres de Maiche (HAUT-DOUBS). Dépôt de bilan le 22 juin 1976, licenciement du personnel le 26 août. Le 15 décembre, consitution d'une coopérative de production.

CAT : Besançon, centre d'aide par le travail ayant comme activités menuiserie, tapisserie, etc. Personnel licencié le 25 février dernier. Les travailleurs occupent et se payent en fabriquant et en vendant des meubles.

TEPPAZ : Entreprise de la banlieue lyonnaise fabriquant des électrophones. La liquidation est prononcée par le tribunal de commerce le 27 octobre dernier. Depuis ce jour, l'usine est occupée par les travailleurs qui, depuis le 27 novembre, ne perçoivent plus les 90% de l'ASSEDIC.

CARON-OZANNE : Imprimerie de Caen occupée par les travailleurs le 5 juin 1975 à la suite de l'annonce de 48 licenciements. Occupation de l'usine. Parution d'un journal *Ouest Licenciements*, ouvert à toutes les luttes. Le 20 mai 1976, évacuation par les forces de l'ordre, inculpation de 10 travailleurs pour vol.

GROUPE PROUDHON BESANÇON

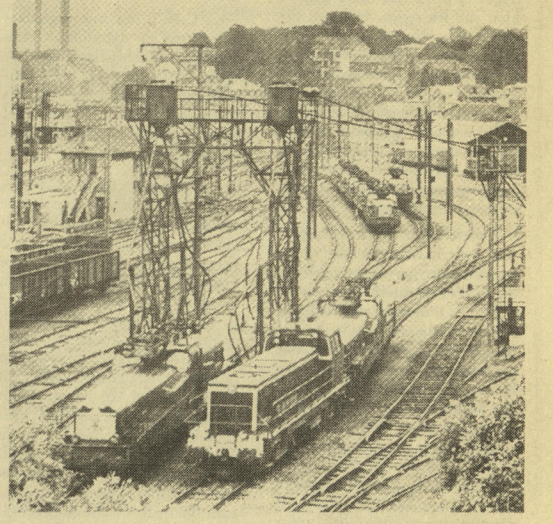
Cheminots en lutte

LES ROULANTS SUR LE GRILL

EN accord avec le gouvernement, la direction S.N.C.F., dans la pure ligne du plan Barre, veut supprimer 10 000 emplois chez les roulants. Cela se traduit par l'application d'une consigne qui veut instaurer l'équipement des trains par un seul agent.

Voilà pourquoi le 8 décembre à 20 heures, à l'appel des syndicats C.G.T., C.F.D.T., F.O. et C.F.T.C., les roulants se sont mis en grève. La mobilisation et la participation effective au mouvement s'est amorcée de façon importante malgré la défection de la F.G.A.A.C., syndicat corporatiste des conducteurs, qui s'est laissé acheté pour 8,50 F de prime quotidienne.

Cette grève touche 30 000 cheminots et en premier lieu les mécaniciens qui seront les plus affectés par cette mesure. En effet, du fait de l'installation de la radio dans les cabines de conduite, l'aide-mécanicien sera supprimé. Bien sûr, il y a la V.A.C.M.A. (service de veille automatique qui paralyse le train en cas de défection du tractionnaire, dispositif plus connu sous le nom de «l'homme mort») qui limite les accidents et assure une sécurité appréciable, mais elle ne remplacera jamais la présence d'un homme car, en cas de malaise du mécanicien, celui-ci sera le dernier secouru, et de plus la conduite à deux est beaucoup moins fatigante, moins déprimante. Face à des signaux, plongé dans les bruits assourdissants de la cabine, le conducteur a toujours la présence rassurante de l'aide-mécanicien à côté de lui. En cas d'incidents ils seront là tous les deux face au problème.



Les agents de train (contrôleurs-bagagistes) sont aussi concernés car on envisage dans peu de temps leur suppression sur les trains de petits parcours et en banlieue.

Dans tout cela, la sécurité est totalement oubliée au profit de la rentabilité. La mécanisation ne sert pas à diminuer le temps de travail, mais le nombre des agents. De plus, le cheminot se voit affublé de plus en plus de fonctions. Ce modernisme croissant que la S.N.C.F. vante au travers de publicités volumineuses et d'affiches, vide les gares, les triages et les trains de leurs agents. Les trains vont bientôt rouler sans la sécurité nécessaire en cas de «pépins» à l'intérieur (personne malade, accidents, etc.) ou en cas d'incidents sur la voie, et les gares seront comparables à celles du métro ou du R.E.R., déshumanisées, dans lesquelles règneront les appareils automatiques. D'ailleurs le grand projet de la direction des transports est d'assimiler tous les trains de la banlieue de Paris au régime du R.E.R., en supprimant l'agent de train. Quant aux triages, les cadences seront une nouvelle fois augmentées, avec tous les risques que cela comporte.

La tension augmente de plus en plus chez les roulants car la direction se durcit de mois en mois. Les punitions s'abattent comme la grêle et l'autorité des dirigeants pèse.

Le grand problème réside dans le fait que seuls les roulants font grève alors que tous les cheminots sont concernés par ces licenciements. Isolés, les roulants n'arriveront pas à faire plier la direction. Il faut que tous les services débrayent sinon le pouvoir ne cédera pas. Ces actions de licenciements s'inscrivent dans un plan durement tracé et tous les services seront touchés à moyen terme. Et là, un certain ras-le-bol des mois précédents causé par les grèves bidons des syndicats se fait cruellement sentir.

Il est évident que d'autres formes de lutte sont à envisager car, face aux grèves traditionnelles, l'Etat reste souvent de marbre. Certains pensent de plus en plus à reprendre en main, et à leur compte, leur outil de travail!

LIAISON DES CHEMINOTS FÉDÉRATION ANARCHISTE

LE POINT SUR LA C.N.T.

Par Juan Gomez Casas (Secrétaire National de la C.N.T.)

Le texte qui suit est tiré du quotidien espagnol *El Pais* du mercredi 7 décembre. Pour la bonne compréhension de ce texte, il faut savoir qu'avant d'exposer ce qu'est la C.N.T. espagnole, Juan Gomez Casas, son secrétaire au Comité National, répond d'abord aux attaques et calomnies diverses auxquelles ont actuellement à faire face nos camarades espagnols.

Nous avons déjà démenti l'information relative à une supposée sequestration du ministre de la Justice, M. Landelino de la Villa, perpétrée par des éléments anarchistes et de la C.N.T. L'article du *New-York Times* qui a été démenti par le correspondant de ce journal à Madrid, M. Marcom, est un modèle d'embrouilles et de confusion où ne figure pas un nom, pas un fait précis, mais un ramassis d'affirmations farfelues et complètement fausses. Continuons dans ce genre d'informations. Hier, dans le local de la fédération locale de Barcelone, une bombe éclatait ; une autre bombe (qu'on n'a jamais trouvée) était signalée dans le local du C.S.U.T.(1) de Guadalajara, bombe que la rumeur accusait la C.N.T. d'avoir posée. Dans le village de Vallecas également, un local du P.C.E. a été attaqué et les bombages faits sur les murs étaient bien sûr les sigles de notre organisation. Plus tard, on devait découvrir que ceux-là même qui attaquèrent le siège du P.C.E. agressaient des militants anarchistes de l'athénée libertaire de Vallecas. Ces agresseurs se paraient encore du sigle de la C.N.T. De toute évidence, une curieuse machination est mise en route contre la C.N.T.

L'article que nous dénonçons plus haut laissait entendre qu'on pouvait faire un rapprochement entre l'enlèvement signalé et celui de l'industriel allemand Schleyer. Le cas de la bande Baader-Meinhoff, composée par de présumés anarchistes, est un bel exemple de la manipulation de l'information. Sans entrer dans le fond et les origines de ce problème, ce qui nous prendrait trop de temps, nous devons souligner que, malgré les imputations faites à l'anarchisme, le groupe cité est clairement marxiste-léniniste, la pensée de Mao étant clairement explicitée par Andreas Baader lui-même ainsi que par Ulrike Meinhoff. La bande à Baader, qui a des réactions viscérales contre des situations déterminées de la société allemande, s'articule, se développe et se raccorde dans le contexte des nationalismes révolutionnaires latino-américains et tiers-mondistes. Ces luttes ont d'importants soutiens internationaux et l'aval de puissances qui jouent leurs pions sur l'échiquier international, ce qui explique les moyens considérables sur lesquels elles comptent. Ceci explique également que l'action terroriste soit complètement exercée par ceux qui peuvent la développer dans le contexte du monde actuel. Cependant, malgré les faits, les grands secteurs de l'information mondiale continuent à qualifier d'anarchistes ceux qui, en réalité, de par leurs fins comme de par leurs moyens, sont à l'opposé de l'anarchisme.

Il convient cependant de faire ici une observation importante. En Allemagne fédérale, la réaction gouvernementale contre le terrorisme a créé des conditions dangereuses pour la liberté. Dans l'appareil qui administre la justice, l'influence d'anciens nazis se fait sentir et la mort récente de membres de la bande à Baader, dont Baader lui-même, reste auréolée de grands mystères. Une répression insidieuse a débuté contre les intellectuels de gauche qui commencent à faire un parallèle entre le chancelier Schmidt et Noske, le ministre social-démocrate allemand sous l'ordre duquel furent assassinés Rosa Luxembourg et Liebcknecht, figures du spartaquisme. Il en ressort donc qu'une sorte de social-fascisme serait en incubation en Allemagne fédérale. Certains symptômes inquiétants apparaissent également dans notre pays. Les instructions secrètes pour la répression sur certains groupes pourraient être à l'origine de certaines campagnes que nous commençons à détecter.

La C.N.T. est une organisation jeune et dynamique. Les procédés de réduction psychologique, de chantage et d'intimidation ne sont pas les plus favorables pour traiter avec elle. Nous en faisons l'avertissement pleinement conscient.

La vocation de la C.N.T., c'est les travailleurs parce qu'elle est une organisation de travailleurs. La C.N.T. ne cache pas sa finalité de profonde transformation sociale basée sur la réorganisation du travail social et libre en remplacement du capitalisme, et en la restructuration de nouvelles relations humaines également libres en remplacement de l'Etat. Cette autogestion par la société elle-même de tous les secteurs de l'activité humaine en général, tant économiques que sociaux ou politiques, résume l'inspiration finaliste et communiste-libertaire de la C.N.T. Ici quiconque pourrait s'exclamer : «Utopie!», et nous l'accepterions dans le sens où «c'est quelque chose qui n'existe nulle part ailleurs... mais qui peut exister.» Cette phrase entre guillemets résume tout notre devenir historique.

La C.N.T. est le pionnier de toutes les idées autogestionnaires aujourd'hui en ébullition, y compris celles qui sont de mauvaises copies du modèle. Tous les groupes syndicaux qui parlent d'indépendance et d'autonomie du mouvement ouvrier sont des imitations, généralement médiocres, de la C.N.T. Tout cet assembléisme confus ou réel, tout ce conseillisme hispanique actuel, plus ou moins libertaire, qui prend pour base de ses théories l'assemblée d'usine, prennent les idées forces de l'anarcho-syndicalisme ou de l'anarchisme, bien qu'ils n'y fassent jamais référence, voulant passer pour des originaux.

L'action directe est le moyen d'action de la C.N.T., c'est à dire une action non mitigée, une projection directe de l'action organisatrice, une relation directe de l'organisation avec ses problèmes. Le rejet de tout intermédiaire conduit la C.N.T. à refuser le parlementarisme et l'Etat. Elle repousse aussi toute fonction dirigeante, ce qui implique les mêmes statuts et les mêmes pouvoirs de décision pour tous au sein de l'organisation. Dans le même temps, il se crée dans la C.N.T. même une préfiguration du type de société à laquelle elle aspire, bien que nous reconnaissions que la situation interne de l'organisation ne soit pas à un point tel pour que cette préfiguration prenne toute sa force potentielle d'irradiation vers l'extérieur.

Pour résumer ce qui a été dit, la C.N.T. offre une alternative insolite dans le cadre général des courants socialistes et libertaires parce que sa pratique rend possible l'harmonie des fins et des moyens, ce qui est au fond le débat fondamental au sein du socialisme. Les déchirements fracassants entre la philosophie et la pratique parmi les courants marxistes proviennent des contradictions de fond entre la première et la seconde. En résumé, le caractère indomptable et original de la C.N.T. d'aujourd'hui, lui confère, au sein de la gauche, une place exceptionnellement importante pour le futur de la société espagnole.

Indépendant de la viabilité dont il fit preuve en 1936-39, l'anarcho-syndicalisme de la C.N.T. incite à la création incessante de nouvelles valeurs qui sont transvasées dans la société. Telle est la conception de l'autogestion ou autogouvernement ou aspiration populaire à prendre en main véritablement son propre destin.

La relation dialectique fins-moyens au sein de la C.N.T. s'applique largement dans l'action concrète. La C.N.T. a dit non au pacte de la Moncloa, non au pacte social et ce refus a été expliqué par des raisons fort éloignées de l'opportunisme. Nous avons amplement démontré que ce sont les travailleurs qui vont devoir payer la note de la crise économique et du pacte de la Moncloa. Notre forme d'action, nous l'avons également appliquée pour le problème qui, en ce moment, préoccupe le pays : les élections syndicales. Nous avons dit non aux élections syndicales (voir ML précédent) parce que nous sommes contre la procédure qui consiste à recréer dans l'orbite des entreprises les modules parlementaires des partis politiques ainsi que ceux du syndicalisme vertical.

Il y a de cela quelques temps, nous avons assisté au bien triste débat télévisé entre des représentants de l'U.G.T. et des Commissions ouvrières. Ils sont satisfaits de ce que les patrons et le gouvernement leur ont concédé, en contrepartie au pacte de la Moncloa, la représentation des travailleurs espagnols mais ils se disputent hargneusement le triomphe au sein des entreprises. Quel triomphe ? Et pour quoi faire ? Puisque aussi bien l'U.G.T. que les Commissions ouvrières défendent des organes solides de représentation ouvrière avec des pouvoirs de négociation et de représentation des ouvriers à l'intérieur des entreprises. Que ce soit la formule de l'U.G.T. qui triomphe ou bien celle des Commissions ouvrières, l'aasemblée des travailleurs restera neutralisée, dépossédée des pouvoirs de décision et convertie, dans le meilleur des cas, en un auditoire auquel on communiquera, quand on l'estimera nécessaire, les décisions prises.

Les organismes forts dotés de pouvoirs de pleine négociation se convertiraient en succédannés des jurys d'entreprises de l'époque verticaliste et se verraient privilégiés et même cajolés par l'entreprise qui les transformerait fatalement en instruments de la cogestion, ce qui revient à dire que les travailleurs aideraient leurs patrons à gérer leurs entreprises! Voyant les choses de ce point de vue, nous nous demandons ce que signifie le slogan de Camacho, (leader des Commissions ouvrières) : *«on doit introduire la démocratie dans l'entreprise»* ? Il s'agit sûrement d'un jeu de mots!

En fait, la C.N.T. se moque complètement des listes ouvertes ou fermées. Ce qui lui importe c'est que personne ne décide pour les travailleurs, que ces travailleurs eux-mêmes agissent suivant leurs intérêts, qu'ils contrôlent leurs mandataires, qu'ils les responsabilisent par des décisions concrètes et puissent les révoquer à tout moment. Ce qui importe, c'est d'empêcher la naissance dans les entreprises espagnoles d'une autre classe spécialisée de leaders d'ateliers avec des privilèges par rapport aux autres travailleurs. Une nouvelle verticalisation des entreprises est à craindre, cette fois-ci sous le couvert de la démocratie, ce qui équivaudrait à établir dans les milieux du travail les courroies de transmission entre les bureaucraties syndicales principales et l'Etat, les patrons et les états-majors des partis tous unis dans ce modèle anachronique de collaboration des classes qu'est le pacte de la Moncloa.

Le concept profond de démocratie dans l'entreprise passe par la reconnaissance de l'assemblée des travailleurs comme organe suprême de décision, et par le travailleur reconnu comme sujet d'un nouveau concept du travail social.

Finalement, la C.N.T. pense que la section syndicale dans l'entreprise, en tant que représentation organique de tendances, joue un rôle fondamental comme garant de la liberté syndicale, de l'authenticité de l'assemblée d'usine et de la possibilité qu'ont les travailleurs de débattre librement de leurs différentes alternatives.

Le travailleur responsable décidant dans l'entreprise de son propre destin, préfigure un avenir plus fraternel et solidaire.

(1) C.S.U.T. : syndicat espagnol

livres

par Maurice JOYEUX

Aux Editions Presse de la Renaissance

Mémoires de prison d'un anarchiste par A.BERKMAN

En France, on connait mal le mouvement anarchiste américain qu'on inscrit un peu hâtivement entre deux noms, celui de Thoreau, le précurseur, et celui d'Emma Goldman. Cependant, ce mouvement a légué à la Fédération Anarchiste française une partie de ses structures d'organisation. Les Mémoires de prison *d'Alexandre Berkman que viennent de rééditer les Presses de la Renaissance, vont nous permettre de nous familiariser avec lui.*

Lorsque Alexandre Berkman, juif russe, arrive aux Etats-Unis à la fin du siècle dernier, le communisme libertaire inspiré par Kropotkine, dont la figure centrale est John Moste, comme d'ailleurs l'anarcho-syndicalisme sont déjà en perte de vitesse. L'émigration européenne, surtout allemande et russe, va leur apporter un mélange théorique qui, de l'individualisme de Stirner, passe par le nihilisme inventé par Tourgueniev pour se mêler à l'anarchisme de Proudhon. Et Alexandre Berkman sera avec Emma Goldman un des représentants les plus avertis de cette école de pensée de l'anarchie qui se cantonera au monde anglo-saxon.

Les Mémoires de prison *de Berkman sont constituées par trois volets. Le premier est composé par le récit de l'attentat contre H.C. Frick, patron de combat, attentat raté! Le troisième volet est l'histoire d'une réadaptation difficile à sa sortie de prison. Et entre ces deux morceaux qui sont des tranches de vie souvent bouleversantes, le volet central nous raconte cette période de stagnation que constituent ces treize années passées en prison et qu'il va nous décrire avec minutie.*

1890! Etrange Amérique! Etrange anarchie! Berkman écrit «Je ne suis qu'un révolutionnaire, terroriste par conviction, un instrument de la cause de l'humanité... » *Avec ses amis terroristes, Berkman veut aller au peuple, mais le peuple qui ne le comprend pas, le rejettera! Phénomène qui n'est pas différent de celui qui s'est produit en Russie entre les étudiants et les paysans quelques années auparavant. Berkman l'anarchiste va jeter la bombe et Moste l'anarchiste refusera d'assumer l'acte! Eternelle discussion entre anarchistes, qui se poursuit de nos jours et qui ne sera jamais close! Sorti de prison, Berkman ne se réadaptera jamais complètement et, après un séjour avec Emma Goldman dans la Russie de Lénine, il rejoint le monde occidental où il se suicidera. Mais si ces deux volets sont riches en analyses de la nature de l'homme en proie à la révolte, c'est le récit de sa vie de prisonnier qui domine l'ouvrage.*

Il y a chez Berkman qui pénètre dans le pénitencier, de l'exaltation, de la chaleur mais aussi du romantisme et de la naïveté. Tous ceux qui ont parcouru cet itinéraire connaissent bien ces sentiments d'exitation, d'égarement et de peur qui vous saisissent à la gorge lorsque pour la première fois vous franchissez le portail d'une prison et que pour ma part j'ai essayé de décrire dans mon livre Mutinerie à Montluc. *Mais malgré la claustration, la frustration et le grégarisme, malgré l'immobilisme qui y règne, la prison est l'aventure! Et le lecteur se passionnera par tout ce mouvement où Berkman, après s'être fait accepté par les autres détenus, entreprend la lutte contre la direction de la détention.*

Mais ce qui est le plus passionant, c'est le long cheminement d'une pensée au contact d'hommes, ceux qui sont en prison et ceux qui les gardent et qui finalement ne sont pas tellement différents... des autres. Les lettres qu'il écrit à Emma sur ce sujet sont d'une richesse infinie et on regrette de ne pas posséder l'autre volet de cette correspondance.

Ce livre remarquable nous est restitué dans sa qualité littéraire par l'excellente traduction d'Hervé Dénés. Dans les quelques pages où le traducteur nous présente cet ouvrage fondamental pour comprendre l'anarchisme américain de la fin du siècle dernier, il a su rester à l'ombre de son sujet, ce qui est assez rare pour être signalé. Mémoires de prison d'un anarchiste *est un grand livre, un beau livre qu'il faut lire sans plus attendre.*

Cinéma

HARLAN COUNTY U.S.A.

A côté des niaiseries qui fleurissent sur les écrans en période de fêtes, il y a en ce moment un très bon film américain à Paris. Il s'agit de *Harlan County U.S.A.*

Il retrace une grève très dure longue de 14 mois, menée par des mineurs américains opposés à une compagnie sudiste particulièrement conservatrice. Les mineurs veulent obtenir un contrat signé par la compagnie et leur syndicat, l'Union Mining Workers. Mais ce sont plus les méthodes de lutte, la vie des mineurs et l'éclairage qui est porté sur le mouvement ouvrier américain qui sont intéressants.

Le travail de la mine est toujours très dur. A Harlan, il est inhumain. C'est là la force du cinéma de montrer en quelques images les atroces conditions de travail et les conditions de vie misérables imposées par la Duke Company à «ses» mineurs. Le tableau est surprenant pour ceux qui généralisent une vision des U.S.A. modernes avec une classe ouvrière embourgeoisée. La mine, c'est aussi les accidents de travail froidement prévus en toute impunité, la mort lente par anthracose (the black lung : le poumon noir). Les complaintes morbides des mineurs ne sont pas fatalistes mais dénoncent leur misère et leur exploitation. Ils haïssent profondément la compagnie, le patron et le capitalisme. Ils mènent depuis un siècle des luttes très dures, parfois franchement libertaires.

La grève de 1973 sera de celles-là. Une mobilisation si longue est difficile. Mais les mineurs organisent la popularisation de leur combat et ripostent avec détermination aux violences patronales. Leurs femmes jouent du reste un rôle de premier plan. Face à cela, le patronat réagit par son habituel double jeu : dure répression pour la grève, propagande calomnieuse et lénifiante pour les médias.

L'arme des mineurs, depuis la grève sanglante de 1930, c'est le syndicat. Ils profitent du conflit pour virer la direction corrompue de l'U.M.W. dont le représentant, Tony Boyle, ne recule même pas devant le crime pour éliminer ses adversaires. Sa principale victime proclamait : *«On en a marre des dirigeants syndicaux qui couchent avec le patron».* Après une campagne électorale très américaine, la base envoie Miller à la tête du syndicat. Pour la première fois, elle contrôle, discute et se prononce dans les négociations. Mais très vite elle apprend à se méfier des nouveaux dirigeants et à ne compter que sur la lutte. Quelle que soit la sincérité des élus de la base, l'arme qu'est le syndicat est aussi une contrainte. Sans prendre de position gauchiste de principe, le film montre bien ces deux aspects de l'organisation des travailleurs.

Le syndicalisme américain, c'est à la fois une très forte proportion de travailleurs syndiqués, mais d'énormes disparités entre les branches. Ce qui donne un syndicalisme puissant mais très divers : globalement certaines fédérations peuvent être classées plus «à gauche», comme les travailleurs de l'automobile, d'autres, comme le très puissant syndicat des camionneurs, sont de véritables forteresses corporatistes où le gangstérisme est une pratique courante. Mais cette approche est toujours simplificatrice. Les syndicats jouissent d'une grande autonomie locale et les situations à la base peuvent être tout à fait différentes. Enfin, il faut garder à l'esprit la très forte combativité de la classe ouvrière aux U.S.A. ; les journées de grève y sont souvent beaucoup plus nombreuses qu'en Europe.

Un film à voir pour mieux comprendre la réalité américaine.

J.M.D.

* Notes pour prolonger la réflexion :
J.-P. Cot et J.P. Mounier : *Les syndicats américains, conflit ou complicité*
Daniel Guérin : *Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis.*

théâtre

RENDEZ-VOUS A HOLLYWOOD

Théâtre Fontaine

L'idée de décrire la vie, dans la chambre d'un palace, à Hollywood à quatre époques différentes, est très ingénieuse. L'unité de lieu souitient la pièce, constituée de quatre sketchs indépendants les uns des autres. La structure de ces tranches de vie des couples de passage, gaies ou tristes, dénote un solide talent de l'auteur. Dans la première scène, l'étude détaillée de la rivalité d'un couple se disputant la garde d'un enfant comporte un texte brillant et très émouvant parfois. Nous sommes loin du dialogue facile. Ensuite, toujours dans le même endroit, à une autre époque, un voyageur s'éveille (après une cuite à l'américaine) et trouve une fille dans son lit, complètement éteinte à cause de la vodka. L'homme fait difficilement son examen de conscience et durant cette zone comateuse, sa femme le rejoint afin d'assister à l'ordination de leur cousin. Pour la suite, l'attention du public doit se mobiliser s'il veut suivre le déroulement de cette pochade courtelinesque. Ceci nous prouve l'aisance de N. Simon à évoluer dans les genres opposés. Le troisième couple, occupant cette chambre-théâtre, est formé d'un ancien comédien et d'une actrice en renom venue pour la proclamation des «Oscar». Le retour déçu du couple n'ayant pas obtenu la récompense permet dans une scène douloureuse de fouiller sans hypocrisie le problème de la cohabitation d'un ménage oscillant de l'amour à la tendresse amicale. Le dialogue est digne des interprètes qui se donnent à fond.

Pour le final, nous revenons aux rires par les tribulations de deux couples de français en vacances aux U.S.A. L'individualisme pose de gros problèmes à la vie commune de nos citoyens touristes, les incidents atteignent un sommet digne d'un Labiche qui aurait mis les pieds en Californie.

Cette excellente soirée doit beaucoup aux deux couples jouant avec grand talent les scènes émouvantes ou follement animées de ce grand hôtel. Maria Mauban et Louis Velle sont merveilleux, je vous souhaite de les voir, vous saurez ce qu'on nomme des brûleurs de planches. Micheline Luccioni avec Claude Brosset m'ont étonné par leur endurance à déclancher les rires. Nous avons là un couple riche de ressources comiques. L'adroite mise en scène de E. Bruzzo est parfaite.

VIVE HENRI IV

Théâtre de Paris

Si j'avais eu la chance d'apprendre l'histoire de France à la manière dont Jean Anouilh l'enseigne au Théâtre de Paris, notre hexagone compterait sûrement un historien de plus. Tenir une salle en haleine en dévidant, comme un écheveau, l'histoire du roi palois depuis sa première coucherie avec la balourde Marie de Médicis, jusqu'à sa tragique suppression, cela tient de la virtuosité. Dans une succession de scènes, toutes également réussies, nous sommes en contact permanent avec le Vert-Galant. Rien n'est oublié, tous les cancans du Louvre nous sont décrits et nous assistons à la néfaste ascension de Léonora et de Concino Concini.

Réussir ce spectacle était une dangereuse entreprise. Il y a 41 rôles à tenir. En notre époque où l'on cherche la pièce à deux ou quatre interprètes, cette présentation est une preuve de courage. La mise en scène de cette histoire de France, si elle ne dispose pas de la machinerie de l'ancien théâtre Pigalle, parvient cependant à rendre exactement la vie des participants. L'unique échafaudage, astucieusement mis en lumière, donne un effet parfois saisissant. Nicole Lançon mérite toutes nos félicitations pour cette magistrale leçon de sobriété scénique.

Daniel Ivernel s'impose avec simplicité dès sa première apparition, sa communauté avec la salle est constante. C'est pour moi une très belle réussite. Fedor Atkine campe l'ambitieux Concini de façon remarquable et puis il y a toute l'équipe talentueuse qui les entoure dans des rôles multiples : Jean Davy, Yvon Sarray, J.-J. Scheffer, Jean Puyberneau, Michel Voletti, Francis Thierry, François Siener et finalement Jacques Giraud.

Léonora, le rôle ingrat de cette fresque, est tenu magistralement par Françoise Dorner. Auprès d'elle les favorites, légales ou pas, du fougueux roi sont jouées avec réalisme et sans charge par Micheline Kahn-Marie de Médicis et Colette Berge-Henriette d'Entragues. Gilberte Genia tient trois rôles avec un égal talent. Anouilh déclare qu'il n'a pas, encore, fait une pièce mais simplement conté une histoire, pour notre plaisir. Je reconnais qu'il a bien réussi.

Francis AGRY

POUR SOUTENIR LE JOURNAL
TES DISQUES ET TES LIVRES
SONT A PUBLICO

A propos des remous qui agitent la République des Lettres !

PARLONS UN PEU DES «NOUVEAUX PHILOSOPHES»

LES anarchistes, même lorsqu'ils prétendent le contraire, adorent les intellectuels distingués, que ceux-ci se réclament des Arts, de la Littérature ou de la Philosophie. A tort souvent d'ailleurs! Et au cours de notre histoire, nous avons eu bien des désillusions à leur propos. Quelques exemples illustrent cette constatation : ceux de Romain Rolland, de Céline, de Maurice Rostand, adoptés d'enthousiasme par les libertaires, sans d'ailleurs que nous leur ayons demandé leur avis, et qui finiront l'un communiste, l'autre fasciste et le troisième à Vichy. Et plus près de nous, comme ce fut le cas en 1968 où nous eumes beaucoup d'illusions sur des sorbonnards qui depuis...!

Pour juger d'un écrivain ou d'un philosophe, il ne suffit pas d'agripper ici ou là, en feuilletant son œuvre, quelques formules qui sentent le fagot et de le ranger parmi les écrivains anarchistes même si, et j'allais écrire surtout si, il se réclame pour un temps d'une certaine forme de pensée anarchiste! Si je fais ici ces quelques réflexions désabusées, c'est qu'il me semble qu'avec cette générosité de cœur proverbiale, l'anarchisme, une fois de plus, pourrait s'engager dans le sillage de ceux qu'on appelle, je ne sais trop pourquoi d'ailleurs, les «Nouveaux philosophes», tant cette philosophie me semble accompagner la réflexion des hommes depuis la nuit des temps.

B.-H. Lévy

A défaut de construire une société meilleure, ce qui après tout n'est pas leur travail, les écoles philosophiques de contestation ont fait évoluer la pensée et brisé le miroir aux alouettes que constitue l'expression littéraire et philosophique classique dans laquelle les puissants du jour se mirent avec complaisance! En cela, le romantisme, le surréalisme, l'existencialisme... et aujourd'hui les nouveaux philosophes ont été utiles ou peuvent être utiles, à la condition qu'on ne leur demande pas plus qu'ils ne peuvent nous donner, et surtout qu'on ne leur prête pas des intentions qui ne sont pas les leurs. Dans cette démarche d'intellectuels mettant en cause les formes d'expression ou le fond philosophique de la société dans laquelle ils vivent, il y a certes une recherche de la vérité mais également le désir de sortir du troupeau académique, de peur d'y être noyé et de disparaître dans la masse!

Et ce sont les raisons qui m'ont poussées, non pas à examiner les hommes et les œuvres de ceux qu'on nomme les nouveaux philosophes, mais d'essayer de dégager quelques unes de leurs propositions qui vont dans le courant de la pensée libertaire.

Les nouveaux philosophes sont à la mode, ils ont une audience auprès des éditeurs, leur littérature intéresse la critique, leurs ouvrages se vendent, la télévision comme la radio les choyent. Ils se rassemblent autour d'une revue de qualité, *Tel Quel*, dont tout le monde parle, que personne ne lit, en dehors de spécialistes de la chose littéraire qui pensent refaire le monde à partir de textes, ce qui est une douce et innocente manie! Et c'est justement cette incontestable audience qui les projette un peu partout où on cause, qui nous pousse à les examiner d'un peu plus près.

Ce qui unit les nouveaux philosophes, ce ne sont pas des opinions religieuses, politiques ou sociales. Dans ce domaine leurs divergences sont multiples et ils ne font rien pour les masquer bien au contraire. Ce qui les unit, c'est la volonté de sortir de ce cercle infernal où sont inscrites toutes les économies, les philosophies, les théories de notre temps. Ils se disent et ils sont effectivement ni de droite ni de gauche. Ils sont en dehors de ces contraintes de la pensée où la droite et la gauche prétendent enfermer l'intelligence. Bien sûr, ils sont seuls, attaqués par les philosophes traditionnels qui marchent entre les clous posés par l'Université de papa et qui s'arment, pour les combattre, de la formule imbécile d'un professeur de philosophie de la troisième république, un certain Alain, qui déclarait : *«Lorsqu'on me dit qu'on est ni de droite ni de gauche, je sais bien qu'on est réactionnaire»*. Mais il est vrai que quelqu'un d'autre a dit *«que les régimes avaient les philosophes qu'ils méritaient»*. Les nouveaux philosophes proclament le droit de remettre en question Freud, Maurras, Marx et quelques autres. Ils sont résolus à faire sauter la digue qui empêche la réflexion de suivre son cours. Et en cela, ils rejoignent la pensée anarchiste même s'ils ne se réclament pas de l'anarchie, même si certains d'entre eux font profession du bout des lèvres d'un anarchisme informel qui rejette avec mépris l'anarchisme classique. Même si leur anarchisme n'est rien d'autre qu'un luxe pour atteindre un palier sur le majestueux escalier qu'ils grimpent pour atteindre l'Olympe. Cette volonté de briser le cercle et d'inscrire la réflexion en dehors, sur un autre plan, est certainement leur apport le plus important à la pensée universelle, même s'ils ne sont pas les seuls, même s'ils ne sont pas les premiers, même si leur projet est vieux comme le monde.

Mais un projet qui frappe au visage les académistes de droite ou de gauche devait tout naturellement se traduire par une attaque en règle contre la dictature intellectuelle la plus oppressive de notre temps : le marxisme! Mais là encore, et ceux qui ont lu le numéro spécial de notre revue *La Rue Marxisme ou Anarchie* ne nous démentiront pas, aussi intéressant que soit leur jugement, d'autres leur avaient frayé une voie où ils apportent le poids de leur notoriété.

Naturellement, les nouveaux philosophes s'élèvent avec rigueur contre la dictature que depuis cinquante ans le marxisme fait peser sur les arts, les lettres, la philosophie. Ils ne s'en tiennent d'ailleurs pas seulement aux avatars de la politique des partis communistes qui ont conduit au stalinisme, au maoïsme, au castrisme. Ils remontent aux sources, accrochant au passage *La Maladie infantile du communisme* ou *Que sais-je*, pour s'attaquer directement à Marx et à Engels, dénonçant le matérialisme historique et quelques autres monuments de la bêtise humaine tels le matérialisme biologique et la dialectique de la nature qui produisirent Lissenko, digne élève d'Engels. Tout cela est intéressant mais déjà fait par Camus et par Monod. Travail de démystification que pour notre part nous avons entrepris dans *Le Monde Libertaire* et dans *La Rue* voilà plus de quinze ans.

A leur tour, les nouveaux philosophes vont devenir des «vipères lubriques». Contre eux, la lourde machine des intellectuels du parti communiste s'est mise en route. Et les «nouveaux» intellectuels communistes issus du dernier virage du parti, cauteleux à souhait, après avoir, d'une façon contrie, avoué leurs erreurs (ils ne disent pas encore leurs crimes, mais lorsqu'on le dit pour eux ils baissent pudiquement le front) relèvent la tête, non pas pour défendre Marx l'indéfendable, mais pour le modifier à leur gré, désignant du doigt comme des nouveaux hérétiques ceux qui apporteront à l'œuvre du grand homme des rectifications qu'ils n'auraient pas eux-mêmes proposées. Et ils vont trouver des alliés! Que dis-je, ils ont déjà trouvé des alliés parmi les philosophes «de droite» tant il est vrai que ces deux philosophies, celle de droite comme celle de gauche, se définissent dans un même cercle, à l'aide d'une même règle du jeu, l'une par rapport à l'autre, n'existant que comme les deux faces d'une même médaille. Les nouveaux philosophes, ces empêcheurs de philosopher en rond, en faisant irruption sur la place publique, risquent de remettre en question le confort intellectuel qui permettait aux notables de la culture, qu'ils soient de droite ou de gauche, de ronroner dans les chaires professorales, à la direction des collections littéraires, dans les pages culturelles des journaux, et de voir leurs noms figurer au sommaire des revues... bien! Et après tout, pour un temps tout au moins, nous risquons nous, les anarchistes, d'être les seuls lecteurs compréhensifs des nouveaux philosophes même si ceux-ci, lorsqu'ils nous citent, le font avec ce mépris que les mémères manifestent lorsqu'un corniaud vient renifler la lune de leur loulou de Poméranie.

Il sera beaucoup pardonné aux nouveaux philosophes car ils ont beaucoup péché! Certains furent staliniens ou gaullistes, parfois les deux à la fois, d'autres furent maoïstes ou castristes mais avec tant de grâce qu'on se prend à penser que c'est une chance qu'ils se soient si longtemps et si souvent trompé, cela leur confère une auréole dont nous, qui avons eu la faiblesse d'avoir eu raison, sommes complètement dépourvus. Le danger suspendu au-dessus des têtes des nouveaux philosophes, c'est moins la ire des staliniens, on n'en meurre pas, que les honneurs académiques qui guettent toutes les écoles intellectuelles. Nous leur souhaitons, sans trop y croire, d'échapper au danger. Le pourront-ils ? Après tout, le surréalisme n'a pas fourni que des Aragon!

Maurice JOYEUX

Radio - Télévision

LA LIBERTÉ EN CAUSE

POLITIQUE et affaires ont toujours fait bon ménage. D'autant quand il s'agit des grands moyens d'information et ce à quelques mois de la prochaine échéance électorale. Les transferts de responsabilité au sein des trois chaînes de télévision sont de cette veine. La presse était déjà bien inféodée au système conservateur existant, nous le savions et cela n'est plus à démontrer. Aujourd'hui on y va «franco» et cela passe comme une lettre à la poste.

De tout temps d'ailleurs le pouvoir a recherché cette commodité qui est de contrôler l'information pour mieux conditionner les populations à leurs thèses. Mais jamais la tentation ne fut aussi réelle, la pression si forte. Si les mass-média appartiennent à notre environnement quotidien, l'en imprègnent, elles façonnent nos comportements sociaux et tous les groupes de pression, quelqu'ils soient, y compris notre Fédération Anarchiste, en savent quelque chose quant à son rôle.

En matière de manipulation de la presse, ces vingt dernières années ont été fertiles en enseignements. Mai 1968, avec les grands limogeages à l'ex-O.R.T.F. que l'on connait, fut, en particulier, le summum du spectaculaire. Mais depuis, combien d'autres épisodes aussi dramatiques pour la libre expression pourraient être relevés ? Les hommes d'Etat ne se sont pas privés d'y mettre leurs sales pattes et de trouver des commis pour faire la mauvaise besogne.

L'Etat règne sur les ondes et soumet les hommes. Rien de plus terne et d'ennuyeux que ces journaux radio-télévisés où l'information est distillée, aseptisée, sans qualité ni même quantité. Si la France est peuplée de veaux (dixit De Gaulle), parlons-en à ceux qui conduisent le cheptel. Ils aiment...

La liberté, un bien vain mot, même pour un Georges Marchais qui n'ayant pu participer aux «Dossiers de l'écran» de mardi dernier, reportés pour fait de grève, s'est mis à fustiger les grévistes, comme réducteurs de sa proprs liberté d'expression. A défaut d'épouser les thèses des grévistes - ce qui aurait pu paraître légitime de la part d'un responsable communiste - un minimum d'intelligence aurait voulu qu'il se taise. En ce sens, lui et ses amis sont comme les autres. Liberté d'accord, mais pour eux-mêmes.

Les saboteurs de la liberté ont encore de beaux jours devant eux. Et le monopole de l'information par les ondes est bien utile à ceux qui détiennent les rênes de l'Etat. Pourtant il est de plus en plus contesté et il n'est pas dit que d'ici peu, on n'assistera pas à une éclosion de moyens privés. N'oublions pas que les tribunaux ont décidé le non-lieu pour la radio du parti républicain... Mais il est probable qu'on limitera la portée d'écoute de ces moyens privés, ce qui laissera encore la possibilité aux grands moyens nationaux de canaliser l'information.

Il faut en finir avec ce scandale et plus que jamais notre combat doit être celui de liberté, une et indivisible.

Roland BOSDEVEIX